

« Jeux d'écritures, tache aveugle et musée imaginaire dans l'oeuvre de George Herbert (1593-1633) », résumé de la thèse de Jean-Christophe Van Thienen

Souvent perçu comme un poète mineur, George Herbert (1593-1633) aura été éclipsé par ses contemporains, Donne et Shakespeare. Pourtant, ses innovations stylistiques sont emblématiques d'un plan d'ensemble tant littéraire que théologique et d'une réflexion d'ampleur sur la société de son temps. Dans son unique recueil de poèmes en anglais, *The Temple*, publié à titre posthume en 1633, de fréquents recours à l'anagramme et aux jeux de mots alimentent une poésie du caché/révéle. Elle réactive les écrits des Pères de l'Église et des grands mystiques continentaux, afin de renouer avec la tradition chrétienne, mais prône aussi l'usage de la langue vernaculaire pour faire d'Albion la nation élue. Les techniques de dissimulation employées sont proches de celles des cabalistes chrétiens et évitent au prêtre-poète les foudres de la censure royale lorsqu'il condamne les comportements de la cour des Stuarts au détour de poèmes parfois abstrus dont seul le décryptage des anagrammes qu'ils brient clarifie l'opacité. Simultanément, en réaction à la Contre-Réforme et à la propagande jésuite, Herbert applique l'idéal de dépouillement monacal à sa rhétorique. Sa nouvelle poésie des larmes revisite les thématiques du Pressoir mystique et de l'Échelle céleste et anglicanise les techniques méditatives catholiques telles que les Sacromonti, l'ars memorativa, la littérature de *suspiria*, la *compositio loci* loyolienne ou les Mystères médiévaux, en vue de composer un manifeste anglican de méditation active qui suppose un lecteur autonome d'un genre nouveau et vise à supplanter la "Bible des Illettrés" médiévale (*Biblia pauperum*).

Dans le contexte agité de la nouvelle Querelle des Images, son écriture emprunte à l'enluminure et se fonde sur les procédés allusifs du livre d'emblèmes dans le seul but de susciter des images mentales chez le lecteur et d'éradiquer l'image de dévotion ainsi que toutes les représentations picturales figurées de la sphère du religieux au profit du seul Verbe et de la langue vernaculaire.

Herbert se livre donc dans son œuvre à un iconoclasme virtuel et scriptural. Tous les supports visuels — vitraux, mobilier et musique liturgique, images pieuses, et jusqu'à l'architecture-même du bâtiment — sont éradiqués du nouveau Temple/Temple. Transmués en Verbe ils amènent à une transfiguration finale en *miles christianus* exprimée dans le poème éponyme aux accents messianiques, "The Church Militant", qui contracte tous les espaces et toutes les époques de la chrétienté pour affirmer dans sa conclusion, qui est aussi celle de l'ouvrage, le triomphe de l'Église d'Angleterre.